

# Quelques mots sur l'inondation

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **6 (1868)**

Heft 46

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179964>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

### PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

### Quelques mots sur l'inondation.

L'immense désastre qui a répandu la ruine et le deuil dans la Suisse orientale a déjà donné lieu à plusieurs travaux sur les causes qui ont pu accumuler en si peu de temps une aussi grande masse d'eau dans les bassins hydrographiques du Rhin et du Tessin. Quelques-uns veulent que les glaciers, sous l'influence du *fœhn*, aient été subitement transformés en eau ; d'autres attribuent purement et simplement l'inondation à la quantité considérable de pluie qui est tombée sur le massif du St-Gothard dans les derniers jours de septembre et les premiers jours d'octobre. Dans une lettre au *Journal de Genève* (12 novembre), M. le professeur Desor, de Neuchâtel, réfute complètement l'influence de la première cause ; sans doute, les glaciers se sont fondus quelque peu ; mais agissant à la manière d'une éponge, ils ont plutôt retenu l'eau qui coulait à leur surface, de manière à en régulariser l'écoulement. M. Desor, d'accord en cela avec MM. Théobald et Coaz, de Coire, attribue la violence de l'inondation au concours de deux causes, « qui, si elles avaient agi séparément, n'auraient pas produit de bien grands dégâts, savoir, d'une part aux pluies plus ou moins continues qui sont tombées sur les massifs voisins du St-Gothard à partir du 13 septembre, et en second lieu à l'orage survenu dans la nuit du 27 au 28 septembre. En effet, si l'orage du 28 septembre n'avait pas trouvé le sol et le gazon complètement imbibés, l'écoulement de l'eau aurait pu se faire d'une manière régulière, en dépit de la violence des pluies ; mais c'est parce qu'une trombe d'eau est venue ajouter ses averses à l'eau dont le sol regorgeait déjà, que l'érosion a eu si beau jeu et qu'elle a balayé des pâturages entiers et profondément raviné le sous sol, partout où il était composé de matériaux tendres ou meubles. »

Il est fort remarquable, en effet, de constater la masse énorme d'eau qui s'est abattue en peu de jours sur la Suisse, et particulièrement dans la Suisse orientale. C'est ainsi qu'au St-Gothard, il est tombé un pied d'eau (300<sup>mm</sup>) dans les premiers jours d'octobre ; à Thusis, dans la seule nuit du 28 septembre, il en est tombé 122<sup>mm</sup>, soit  $\frac{1}{8}$  de la quantité annuelle. Dans cette même nuit, il en est tombé à Lausanne 55<sup>mm</sup>, et ceux qui ont conservé le souvenir de cette journée peuvent se rendre compte de

l'énorme quantité d'eau que représente ce chiffre, heureusement pour nous, modeste si on le compare à ceux que nous offre la Suisse orientale. S. C.



### Les blocs erratiques.

Le Département des travaux publics de notre canton vient, sur la demande qui lui en a été faite par la Société vaudoise des sciences naturelles, d'adresser à toutes les Municipalités une circulaire relative à la conservation des blocs erratiques qui existent encore dans notre pays. Il ne sera pas sans intérêt, croyons-nous, de rappeler en quelques mots l'origine de ces blocs et l'importance scientifique qui s'attache à leur conservation.

On rencontre fréquemment sur le plateau suisse et au pied du Jura des blocs, parfois énormes, complètement isolés, et dont la nature est absolument différente de celle des roches environnantes. Ces blocs, composés de granit, de calcaire ou de schistes cristallins, appartiennent au massif des Alpes et il a été possible, parfois, de retrouver, à 40 ou 50 lieues de distance, l'emplacement qu'avait dû abandonner telle ou telle de ces masses pour venir occuper la position que nous lui connaissons aujourd'hui. C'est à ces blocs vagabonds, vivant sur la terre étrangère, que l'on a donné le nom de *blocs erratiques*.

Comment ces masses, qui atteignent parfois un volume de 40,000 à 60,000 pieds cubes, ont-elles pu être transportées à d'aussi grandes distances, en traversant des bassins profonds ? Comment se fait-il que l'on retrouve presque au sommet du Jura, quelquefois même sur le versant de la seconde chaîne à partir du plateau, des blocs erratiques détachés de la chaîne des Alpes ? Telles sont les questions que depuis fort longtemps se sont posées les naturalistes de tous pays et auxquelles ils ont été souvent fort embarrassés de répondre. On a cru pendant longtemps que de grands courants d'eau avaient pu effectuer ces transports ; mais la position élevée de plusieurs blocs et l'absence de cette usure que produit toujours le roulement des pierres n'a jamais permis de considérer cette explication comme satisfaisante. D'autres ont vu dans ce grand phénomène l'effet du transport par les glaces. Il était réservé aux naturalistes suisses, et à leur tête il faut compter Venetz père et de Charpentier, de fournir une explication sérieuse de ce grand problème, et cette